

« L'image de l'orient dans les identités meurtrières et le Rocher de Tanios de Amin Maalouf ».

Auteur 1 : Azizi Sarra (M.C.B) **Auteur 2 :** Bentounsi Aya Ikram (M.C.A)

E-mail : sahar_rose35@yahoo.fr

Etablissement d'affiliation : Faculté des lettres et des langues étrangères, Département de Français, Laboratoire Déclic, Université Larbi Ben M'hidi.Oum El Bouaghi.

Résumé : la notion de l'orient est une problématique en plein essor dans le monde actuel et un phénomène qui continue à susciter plusieurs questionnements et interrogations sur la scène politique ou littéraire. Pour mettre en lumière les rapports ou les traits d'orient dans certains essais ou écrits, nous avons opté pour l'œuvre de l'écrivain français d'origine libanaise ; Amine Maalouf en l'occurrence : les identités meurtrières et le rocher de Tanios, deux livres où le romancier s'efforce de mettre à plat son identité, ses origines enracinées dans la terre libanaise orientale ainsi que son rapport à l'orient.

Représentations de l'orient dans les identités meurtrières

« *Les identités meurtrières* » est un roman écrit par le romancier libanais à travers lequel il retrace sa liaison avec sa terre orientale « Le Liban », un territoire qui regorge de souvenirs demeurants ancrés dans sa mémoire.

Dans le présent roman, les représentations et l'image de l'orient sont omniprésentes. Dans une langue sereine, claire et un style d'écriture fluide et transparent, l'essayiste aborde brillamment sa mémoire collective et son appartenance tout en revenant sans cesse sur la notion d'identité. L'image de l'orient apparait clairement dans la production littéraire de Maalouf à travers sa langue arabe et son attachement aux rites relatifs à son pays d'origine. Les lignes qui suivent en sont un exemple concret. « *A ceux qui me posent la question, j'explique donc patiemment, que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à*

l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et les voyages de Gulliver, et que c'est dans mon voyage de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je l'oublier ? Comment pourrais-je jamais m'en détacher » (Maalouf,1993. p.1).

L'image de la religion

La lecture de l'œuvre de Maalouf témoigne parfaitement de la tolérance remarquable du romancier en question vis-à-vis les religions. D'ailleurs, il s'agit d'un raisonnement qui invite les gens et les citoyens issus de cultures diverses à l'acceptation de l'autre, à l'ouverture sur le monde, à l'entraide entre les individus en dépit de toutes les différences raciales, ethniques et religieuses qui existent.

« Je n'ai jamais renié la religion de mes pères, je revendique aussi cette appartenance, et je n'hésite pas à reconnaître l'influence qu'elle a eue sur ma vie »(Maalouf,1993. p.66).

Représentations religieuses et refus du mépris et des stéréotypes vis-à-vis du religieux oriental : la lecture de certains passages de Maalouf nous amène inéluctablement à dire que ce dernier manifeste catégoriquement son refus en ce qui a attiré aux stéréotypes et aux clichés qu'ont certains à l'égard de l'orient et de la religion musulmane, il énonce clairement dans cette optique « Je ne cherche en aucune manière à dissimuler les atrocités que l'actualité nous lance à la figure chaque jour, dépêches et images en provenance d'Alger, de Kaboul, de Téhéran, de Haute-Egypte ou d'ailleurs. Mon objectif est tout autre, et je préfère l'énoncer clairement pour qu'on sache où je veux en venir : ce contre quoi je me bats et je me battrai toujours, c'est cette idée selon laquelle il y aurait d'un côté, une religion-chrétienne-destinée de tout temps à véhiculer modernisme, liberté,

tolérance et démocratie, et de l'autre, une religion, musulmane, vouée dès l'origine au despotisme et à l'obscurantisme. C'est erroné, c'est dangereux, et cela assombrit pour une bonne partie de l'humanisme toute perspective d'avenir. (*Maalouf, 1993. p.66*).

« Aucune religion n'est dénuée d'intolérance mais si l'on faisait le bilan de ces deux religions « rivales », on constaterait que l'islam ne fait pas si mauvaise figure ...il y a dans l'histoire de l'Islam, dès ses débuts, une remarquable capacité à coexister avec l'autre. A la fin du siècle dernier, Istanbul, capitale de la principale puissance musulmane, comptait dans sa population une majorité de non-musulmans, principalement des Grecs, des Arméniens et des Juifs. Imaginerait-on à la même époque une bonne moitié de non-chrétiens, musulmans ou juifs, à Paris, à Londres, à Vienne ou à Berlin. Aujourd'hui, encore, bien des Européens seraient choqués d'entendre dans leurs villes l'appel du muezzin. Je ne porte aucun jugement, je constate seulement qu'il y a eu, au cours de l'histoire musulmane, une longue pratique de la coexistence et de la tolérance » (*Maalouf, 1993. p.68*). Ceci dit que l'orient n'est pas uniquement symbole de racisme, discrimination, anarchie tant sociale que politique, régression affectant et paralysant tous les domaines, l'orient n'est pas enfermé dans une coquille sans vie ni énergie, il ne reflète pas seulement la dictature de ses gouverneurs, de la décadence économique, des assassinats et meurtres sous toutes leurs formes. La scène orientale est également le point de rencontre de maintes cultures et religions, c'est un espace de collision, d'échange, de partage, d'ouverture, d'amour et de fraternité. L'orient ne cesse de faire appel aux principes fondamentaux de l'Islam et qui font une partie et un segment rudimentaires de telle ou telle nation tels que ; la fraternité, l'égalité et la démocratie.

L'Orient dans le Rocher de Tanios : ce roman de Maalouf retrace la vie de Tanios, le personnage principal dont l'histoire tourne dans tout le moyen-orient.

Ce patronyme renvoie également à un rocher interdit au jeu et qui est doté d'une valeur indescriptible. « Tanios était le fils de Lamia, tu as sûrement entendu parler d'elle. C'était très loin dans le passé, même moi je ne n'étais pas encore né et mon propre père non plus. En ces temps-là, le Pacha d'Egypte faisait la guerre aux Ottomans et nos ancêtres ont souffert ».

L'image de l'Orient dans le Rocher de Tanios se manifeste à travers la façon de parler des Libanais, leur façon de penser, leurs modes culinaires, leurs réactions ou attitudes vis-à-vis certains phénomènes sociaux tel que ; l'adultère.

A travers les personnages, l'espace et les appartenances, l'Orient revient et s'inscrit régulièrement dans l'œuvre de Maalouf, le romancier de Léon l'Africain et Samracande. Les composantes de son identité font partie intégrante de sa personne.

Conclusion

En guise de conclusion, nous disons que les deux romans sont écrits par une plume véhiculant une voix qui dénonce les injustices tant sociales que nationales, culturelles et religieuses. L'écrivain en question nous invite à une ouverture mondiale ancrée dans un aspect de modernisme et à un humanisme sans précédent qui refuse totalement le mépris de l'autre en raison de la couleur de sa peau ou de de son appartenance à une tribu quelconque ou à une communauté dévalorisée.

En somme, nous pensons qu'il serait vraiment très rentable de proposer en classe de Français langue étrangère des textes littéraires provenant de communautés étrangères et ce pour optimiser les facteurs de rencontre et d'intégration culturelle et / ou interculturelle. Pour conclure, nous faisons appel à Todorov qui souligne que : « la littérature est imitation par le langage, tout comme la peinture est imitation par l'image. Ce n'est pas n'importe quelle

imitation, car on n'imité pas nécessairement le réel mais aussi bien des etres et des actions qui n'ont pas existé » (Todorov,1987 :12-13)

Bibliographie